Tout un brame

Aux espèces dites crépusculaires... et aux autres

On ne peut plus être tranquille, s'accoupler paisiblement. Avant, l'automne n'était que chaleur, plaintes étouffées dans le lointain, feuillages tremblant à peine. Un grand calme régnait et on pouvait bramer en paix. Tiens, moi par exemple, j'arrivais à bloc de testostérone et d'avoir été trop longtemps muet. Je défiais mes concurrents les uns après les autres. Tu penses bien, tu m'as vu, tu m'as bien vu ?! C'est pas d'hier que j'ai des bois aiguisés et hauts comme ça. C'est pas d'hier que je suis fort, que dis-je ? puissant comme ça. Alors bien sûr, y'avait pas foule au moment du combat. Et de toutes façons, je les démâtai tous. Et je couvrais, pénard, enfin plutôt solaire, combien ?... disons une bonne quarantaine de bibiches. Puis on passait à l'hiver, autant dire à autre chose, une drôle de pause. En tout cas, c'était plié et de petits faons naissaient.

Maintenant, que veux-tu ? Ces cons-là se sont mis en tête de nous imiter à la saison des amours. Ils en avaient pas assez de la chasse à courre. Ils en ont même fait un championnat avec une juge nationale qui exulte à tous ces appeaux en rut. Encore, ça, c'est pas le plus grave : qu'ils s'amusent, si ça les occupe ! Non, le souci, c'est que leurs faux cris lancent un vrai signal à nos bibiches. Ça fout le boxon dans la harde. Elles s'affolent, nous poursuivent alors que nous, tu comprends, on en est encore à se mirer la ramure. C'est sérieux ces affaires, y'a tout un rythme, un rituel à respecter. Tu le sais comme moi, on s'improvise pas dominant comme ça, en un instant. Faut le prouver. Faut bramer dur pour le mériter. Et les autres, avec leurs chemises à carreaux, leurs chapeaux à revers et à plumes, ils nous volent la vedette. Du coup, plus de combat. Tu me diras : plus de mort, c'est déjà ça. Tu parles d'une consolation ! Pour sûr que non. Car plus de combat, donc plus de chef. Plus de chef, donc plus de frotti-frotta. Plus de frotti-frotta, donc plus que des vieux comme nous. Extinction de l'espèce, avec leur idiotie de se prendre pour le roi de la forêt, eux qui feraient mieux de rester à leur place. N'ont-ils pas déjà bien assez pour donner de la voix dans leurs resplendissantes cités ? Je te jure : c'est à pleurer. A quoi bon bramer, si cela aussi, ils nous l'ont confisqué ?

Varécy